

Autour d'Epagnier.

En loquette.

Par Alf. Richard.

Il y a longtemps que je vous ai promis, cher lecteur, une promenade sur les eaux de la Thièle et du lac, et je tiens à exécuter ma promesse, ne fût-ce que pour achever le tableau que j'ai cherché à vous peindre. Vous trouverez peut-être à nos paysages un charme un peu mélancolique, mais pour peu que vous soyez sensible aux beautés de la nature, ils ne vous laisseront pas indifférent.

Du sommet du coteau d'Epagnier, un sentier rustique, longeant d'abord le talus de la voie ferrée et s'enfonçant ensuite dans la verdure des aulnes, nous conduira tout doucement à la cachette où notre gentille embarcation tire patiemment sur sa chaîne, à petites secousses, comme dans l'attente de la délivrance.

Il ne nous reste plus qu'à y monter et à nous laisser aller au fil de l'eau, car la Thièle coule aujourd'hui à rebours (c'est une particularité rare dont elle jouit) et elle nous portera aimablement jusqu'au lac, sans que nous ayons à toucher les rames, circonstance très favorable au maniement des jumelles.

Cette forêt roseaux que nous longeons en ce moment, avant de pénétrer entre les môles, abrite quantité d'oiseaux d'eau, dont on entend les cris, sans les apercevoir. Seul le *blongios* (*ardea minuta*) apparaît souvent au-dessus de la mer ondoyante des panicules, lorsqu'il se transporte d'un quartier dans un autre. Parfois nous l'avons surpris, en nous baignant, dans ces parages, et avons pu l'approcher de tout près : ne connaissant pas l'animal aquatique qu'il voyait arriver vers lui, sans aucun bruit, et le jugeant peu redoutable, il se contentait de se figer dans une immobilité de statue, le bec dirigé vers le ciel. — Mais il faut que je vous conte une autre observation que nous avons pu faire ici-même, le 21 juillet.

Les moustiques abondent, comme vous savez, dans une contrée comme celle-ci, où l'eau et les petits marais ne sont pas rares. A la tombée du jour les *hirondelles* viennent en grand nombre leur donner la chasse. Le soir en question,

tandis que nous prenions le frais sur la rivière, nous en vîmes une véritable nuée s'abattre dans les roseaux, à la manière des étourneaux, évidemment pour y passer la nuit. C'étaient dans l'obscurité croissante, de petits cris, des battements d'ailes, des froissements de tiges contre tiges, tandis que la brise du soir, inclinant sous sa caresse les hautes graminées, et chantant une douce complainte à toutes ces petites âmes agitées, leur versait peu à peu le calme et l'apaisement

Ueber allen Gipfeln ist Ruh;
In den Wipfeln spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schlafen im Walde
Warte, balde ruhst du auch.

Le grand poète a bien rendu dans ces quelques vers ce moment psychologique.

Mais nous voici arrivés à l'extrémité du grand môle et c'est un tout autre tableau que je vais évoquer devant vos yeux. — Il est cinq heures du matin. Le soleil s'est levé derrière Jolimont et inonde de sa clarté le miroir si pur et si tranquille de la Thièle et du lac. Les ouvriers de la drague, encore un peu endormis, vaquent sans mot dire à leur besogne, s'arrêtant toutefois pour regarder curieusement notre loquette partie en excursion matinale. C'est le 2 août. Les *mouettes* nous sont déjà en partie revenues et occupent en une troupe serrée l'extrémité du grand môle. En cet instant, elles sont tout à leur toilette, lissant leur plumage, agitant leurs ailes engourdies et mouillées par la rosée, se laissant pénétrer par la douce chaleur des premiers rayons solaires; aucune ne semble disposée à quitter son perchoir . . . Mais avançons doucement, crainte de les effaroucher, car parmi elles se dissimulent parfois, du mieux qu'ils peuvent de petits *échassiers* ou autres oiseaux rares. Ce matin nos jumelles ne découvrent en leur compagnie qu'une *hirondelle de mer Pierre-Garin* (*sterna fluviatilis*) et une *guignette* (*actitis hypoleucos*). Mais à peine avons-nous contourné la pointe du môle, non sans produire un grand émoi parmi la troupe des mouettes, que nous apercevons 5 *grèbes huppés* (*podiceps cristatus*). L'air et l'eau sont si transparents que nous les voyons dans une sorte de mirage, leur tête avec sa

curieuse parure et leur long cou comme entourés d'une buée lumineuse: ils nous surveillent de loin d'un oeil inquiet et vigilant, tandis que leur corps, par un mécanisme incompréhensible, s'enfonce graduellement dans l'eau; c'est ainsi qu'ils s'éloignent, nous regardant fréquemment par-dessus l'épaule (si l'on peut dire ainsi d'un oiseau) pour s'assurer que nous ne les poursuivons pas.

D'ici à la Sauge nous sommes dans leur domaine. Au printemps leur cri sonore — kraor, — kraor — y retentit au loin sur le lac. C'est le temps des pariades. Puis ils se retirent dans les fourrés impénétrables des roseaux pour y abriter leurs nids et leurs couvées. Ils en ressortent avec leur petite famille et c'est alors, partout dans les roseaux, comme des cris de petits poussins auxquels répond l'appel des parents. — Parfois les vagues soulevées par le vent d'Yverdon, disloquent les nids: les oeufs roulent sur le fond et sont portés par l'agitation de l'eau jusque sur la plage de Witzwyl où on peut les ramasser. Parfois aussi ils restent au fond jusqu'à ce que les gaz de la putréfaction se développant, ils remontent à la surface, où ils vont flottant au gré de l'onde. J'en possède un, trouvé dans ces conditions cet été. Mais souvent aussi, plus souvent que nous ne le voudrions, l'oeil exercé du pêcheur, malgré la ruse de la mère, qui, en quittant le nid, recouvre ses oeufs de débris, a discerné ceux-ci: toute la couvée est condamnée à une perte certaine.

(A suivre.)



Beobachtungen über den Mauersegler (*Cypselus apus* L.).

Von H. Mühlemann.

Ungestümer und unsteter als der Mauersegler ist kaum ein anderer Vogel. Dennoch kann er jung in der Gefangenschaft doch recht zahm werden und gegen Menschen sogar Anhänglichkeit bekunden. Die Herbeischaffung des Futters erfordert jedoch viel Zeit und Ausdauer. Ein noch nicht flügger Vogel ist imstande, auf ein Mal über 50 Fliegen oder mehr als 20 mittelgrosse Bremsen, getötet und ohne Flügel in haselnussgrosse Ballen geformt, zu verschlingen; als tägliche Kost